

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 39 (1961)
Heft: 4

Artikel: Lepiota Sect. Micaceae J. E. Lange
Autor: Huijsman, H.S.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-933549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE

BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und
der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko,
association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Rudolf Haller, Gartenstraße 725, Suhr (AG), Telefon (064) 2 50 35. Druck und Verlag: Benteli AG., Buchdruckerei,
Bern-Bümpliz, Telefon 663911, Postcheck III 321. Abonnementspreise: Schweiz Fr. 10.—, Ausland Fr. 12.—, Einzelnummer Fr. 1.—

Für Vereinsmitglieder gratis. Insertionspreise: 1 Seite Fr. 90.—, 1/2 Seite Fr. 48.—, 1/4 Seite Fr. 25.—, 1/8 Seite Fr. 13.—.

Adreßänderungen melden Vereinsvorstände bis zum 2. des Monats an Rudolf Härry, Primelweg 3, Chur. — Nachdruck auch aus-
zugsweise ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten.

39. Jahrgang — Bern-Bümpliz, 15. April 1961 — Heft 4

SONDERNUMMER 42

Lepiota Sect. Micaceae J. E. Lange

H. S. C. HUIJSMAN *

(Cernier)

Dans mes études agaricologiques j'établis le plus souvent, pour mon usage personnel, un tableau de détermination comprenant toutes les espèces européennes du groupe qui me préoccupe. A la suite de l'évolution rapide des connaissances mycologiques des dernières années, ces tableaux s'écartent souvent considérablement de ceux qu'on trouve dans les flores actuellement employées.

La plupart des espèces de notre continent pouvant être récoltées en Suisse où les conditions écologiques sont si variées, il n'est peut-être pas inutile d'offrir de temps en temps à la Rédaction du Bulletin suisse de Mycologie un de ces tableaux, accompagné d'une liste des espèces avec quelques détails.

Je préfère me soumettre strictement aux règles internationales de la nomenclature botanique, qui sont respectées par presque tous les botanistes à l'exception, cependant, d'un petit nombre d'agaricologues. Il faut faire remarquer, à cet égard, que seuls les instruments accordés au même diapason peuvent former un ensemble. Autrement il en résulte une «cacophonie», c'est-à-dire le désordre, un chaos.

Dans la suite, les nomina nuda qui n'ont aucune base solide seront négligés (par exemple *Lepiota hetieriana*, *L. langei*).

Les variétés que je considère sans valeur seront omises.

Sauf avis contraire toutes les références ont été vérifiées.

* Associé honoraire, «Rijksherbarium», Leyde.

Quelques abbréviations:

Expo. = A. Cailleux & G. Taylor, Code expolaire, 1958;
 S. = E. Séguy, Code universel des Couleurs, 1926;
 L. = J.E. Lange, Clef des couleurs in Dansk bot. Ark. 4 (12). 1926;
 n.v. = non vu;
 v.s. = vu seulement du matériel sec;
 v.v. = vu des spécimens vivants;
 Fl. An. = R. Kühner & H. Romagnesi, Flore Analytique, 1953;
 Kl. KrFl. = M. Moser apud Gams, Kleine Kryptogamenflora von Mitteleuropa 2b;
 Q. = quotient arithmétique moyen: longueur/largeur, d'au moins une dizaine de spores normales.

Quelques précisions:

chapeau < x mm = le diamètre du chapeau des fructifications normales ne dépasse pas x mm;
 spores < x μ = la longueur moyenne des spores reste au dessous de x μ .

La section *Micaceae* J.E. Lange du genre *Lepiota* est conçue ici dans le sens de Singer (in Lilloa 22: 441. 1951), qui en retranche *L. eyrei* et *echinata* aux spores colorées.

Pour la délimitation de cette section il suffit de renvoyer à J.E. Lange (Fl. Ag. dan. 1: 23. 1935), à Kühner (in Bull. Soc. myc. France 52: 181. 1936), à Singer (l.c.), à Kühner & Romagnesi (Fl. An.: 395. 1953) et à Moser (Kl. KrFl. 133. 1955). Il y a lieu de souligner cependant que Kühner & Romagnesi et Moser se sont servis du synonyme *Seminudae* [J.E. Lange in Dansk bot. Ark. 3 (2): 21. 1915] Kühn. & Romg. (1953), qui est postérieur à *Micaceae* J.E. Lange (l.c. 1935). Effectivement, Lange a publié *Seminudae* dans un rang inférieur à la section. Ceci, pour justifier l'emploi du terme *Micaceae* dans la présente note.

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1a. Revêtement du chapeau à éléments sphériques ou subsphériques (fig. 5) . | 2 |
| b. Revêtement du chapeau à éléments allongés, en boudin, parfois enflés localement (fig. 6) | 9 |
| 2a. Cheilocystides: - | 3 |
| b. Cheilocystides: +, (figs. 2, 8, 10) | 5 |
| 3a. Spores < 6-7 μ (voyez sous «quelques précisions») | 4 |
| b. Spores 6-7 μ (fig. 15); odeur forte de <i>Tricholoma sulfureum</i> | |
| | <i>L. bucknallii</i> (v.v.) |
| 4a. Spores ellipsoïdes (fig. 14); lamelles et sommet du pied non jaune-citrin pâle | |
| | <i>L. sistrata</i> (v.v.) |
| b. Spores cylindriques (fig. 13); lamelles et sommet du pied jaune-citrin pâle | |
| | <i>L. sororia</i> (v.v.) |
| 5a. Pleurocystides: +, (figs. 3, 11); (il est de rigueur de faire une coupe transversale des lamelles) | 6 |
| b. Pleurocystides: - | 7 |
| 6a. Cheilocystides souvent avec un col moniliforme (fig. 2); pleurocystides (fig. 3) peu nombreuses et très difficiles à voir après simple trituration d'un fragment de lamelle | |
| | <i>L. hetieri</i> (v.v.) |
| b. Cheilocystides plus ou moins fusiformes (fig. 10); pleurocystides (fig. 11) très nombreuses et faciles à voir après trituration | |
| | <i>L. cystidiosa</i> (v.s.) |

- 7a. Chapeau rose dès le début *L. rosea* (n.v.)
 b. Chapeau non rose dès le début 8
 8a. Spores $> 5 \mu$ (fig. 9); chapeau et lamelles étant ou devenant grisâtres *L. adulterina* (v.s.)
 b. Spores $< 5 \mu$ (fig. 16); chapeau coloré de rose-alutacé («pale pinkish buff») *L. cf. petasiformis* (v.s.)
 9a. Spores $< 4,5 \mu$; chapeau < 25 mm, rose ou rougeâtre par le froissement; espèce probablement non indigène *L. pseudogranulosa* (n.v.)
 b. Spores $> 4,5 \mu$; chapeau généralement > 25 mm et à peine rosissant par le froissement *L. pulverulenta* (v.v.)

L. ADULTERINA, — figs. 8–9

Lepiota adulterina Moell. in Friesia 6: 23. 1959. — Nom mal appliqué: *Lepiota hetieri* Boud.; Moeller in Friesia 1: 28. 1932; J.E. Lange in Dansk bot. Ark. 9 (12): 65. 1938; Fl. Ag. dan. 1: 35 (pl. 14, fig. J). 1935.

M. F. H. Moeller, qui a eu l'obligeance de m'envoyer des topotypes de *L. adulterina* et de *L. hetieri* Boud. sensu Moeller, affirme (in litt. 5–11–1960) que la couleur des champignons secs est caractéristique. Tandis que la couleur des chapeaux de *L. adulterina* est beige-alutacé-isabelle et varie de Expo. A82 à C63, celle des chapeaux de l'autre est plutôt fauve-isabelle et approche de Expo. C46.

Jusqu'ici seulement connu du Danemark.

L. BUCKNALLII, — fig. 15

Agaricus bucknallii Berk. & Br. in Ann. Mag. nat. Hist. 5: 7: 124. 1881. — *Lepiota bucknallii* (Berk. & Br.) Sacc., Syll. Fung. 5: 50. 1887.

Lepiota seminuda var. *lilacina* Quél. in Bull. Soc. bot. France 23: 325. 1877. — *Lepiota seminuda* subsp. *lilacina* (Quél.) Quél., Fl. myc. 296. 1888. — *Lepiota lilacina* (Quél.) Boud. in Bull. Soc. myc. France 9: 6 (pl. 2, fig. 2). 1893; [non *Lepiota lilacea* Bres., Fungi trident. 2 (pl. 106, fig. 2). 1892].

Lepiota bucknallii se distingue immédiatement des espèces affines par la couleur violacée du chapeau et par l'odeur très forte de *Tricholoma sulfureum* (de caoutchouc vulcanisé ou de pétrole, selon Boudier l.c.). Ses spores sont relativement très grandes ($7,4\text{--}10 \times 3\text{--}4 \mu$, mensurations personnelles).

Lepiota bucknallii n'est pas très rare. J'ai vu cette espèce plusieurs fois aux environs de Paris, dans le Doubs près de Montbéliard (encore en 1960) et, en 1959, près de Brugg (Suisse).

L. CYSTIDIOSA, — figs. 10–12

Lepiota cystidiosa A. H. Smith in Pap. mich. Acad. Sci. 27: 58 (pl. 1, 2). 1942; Hel. V. Smith in Lloydia 17: 318. 1954.

Trouvé par M.C. Bas dans une serre à *Musa* du jardin botanique de l'Université de Leyde, le 4-8-1958.

Cette espèce se distingue facilement de *L. hetieri* sensu Moeller, qui est plus petit, par les pleurocystides nombreuses et faciles à repérer, par la forme des cheilocystides et par les spores sensiblement plus petites (mensurations personnelles: $3,7-4,5 \times 2-2,6 \mu$ pour *L. cystidiosa* contre $5-6,4 \times 2,8-3,5 \mu$ pour *L. hetieri*). Le *L. rufescens* de la Fl. An. (p. 396) se rapporte peut-être en partie à *L. cystidiosa*.

A retrouver chez nous dans la nature.

L. HETIERI, — figs. 1-5

Lepiota hetieri Boud. in Bull. Soc. myc. France **18**: 135 (pl. 6, fig. 1). 1902; Icon. mycol. **1**: pl. 17; **4**: 9. 1905; Kühner in Bull. Soc. myc. France **52**: 205. 1936; Locquin in Bull. Soc. linn. Lyon **14**: 95. 1945; Kühner & Romagnesi, Fl. An., 396. 1953 (pro parte?); Moeller in Friesia **6**: 24. 1959 [nec in Friesia **1**: 28. 1932, nec J.E. Lange, Fl. Ag. dan. **1**: 35 (pl. 14, fig. J). 1935 nec in Dansk bot. Ark. **9** (12): 65. 1938 = *L. adulterina* Moeller].

Agaricus granulosa Batsch per Fr. var. *rufescens* Berk. & Br. in Ann. Mag. nat. Hist. **5**: **7**: 124. 1881; M.C. Cooke, Ill. brit. Fungi **2**: 40 (213). (1883 ?). — *Lepiota rufescens* (Berk. & Br.) J.E. Lange, Fl. Ag. dan. **1**: 36 (pl. 14, fig. I). 1935 (non *Lepiota rufescens* Morgan in Journ. Myc. **12**: 246. 1906); in Dansk bot. Ark. **9** (12): 65. 1938; A.H. Smith in Pap. mich. Ac. Sci. **27**: 60. 1942; Hel. V. Smith in Lloydia **17**: 317. 1954; Huijsman in Meded. nederl. mycol. Ver. **28**: 46. 1943 (pro parte); Kühner & Romagnesi, Fl. an., 396. 1953 (pro parte).

La synonymie et la bibliographie émises sont basées sur la supposition que le *L. hetieri* Boud. sensu Moeller (1959, l.c.) de Kohaven, Falster (synonymes: *L. rufescens* sensu Moeller et sensu Lange, se rapportant à la même plante de la même station) = *L. hetieri* Boud. Malheureusement l'auteur de *L. hetieri* n'a pas fait attention à la présence de cystides en donnant sa diagnose et il est regrettable qu'on ait cherché en vain le type de Boudier au Museum National d'Histoire Naturelle à Paris, où est conservé l'herbier Boudier. Cependant, la détermination de Moeller étant très probable, il faut l'admettre jusqu'à preuve du contraire.

L'examen de carpophores séchés de Kohaven, que M. F. H. Moeller m'a aimablement transmis, permet bien de rapprocher à *L. hetieri* Boud. sensu Moeller le *L. rufescens* sensu A.H. Smith (l.c.), sensu Hel. V. Smith (l.c.) et, pro parte, *L. rufescens* sensu Huijsman (l.c.), ayant les uns et les autres les mêmes caractéristiques exceptionnelles des cystides: d'abord, les cheilocystides (fig. 2), avec leur col souvent toruleux d'une longueur variable, sont d'une forme peu ordinaire; puis, examinées dans l'ammoniaque, un certain nombre de cystides se trouvent remplies d'un contenu jaune, souvent subgranuleux, tandis que les autres restent parfaitement incolores; enfin, les champignons de Moeller, ainsi que les autres, ne sont pas dépourvus de pleurocystides (fig. 3), caractère rare dans le genre *Lepiota*. Pour bien voir les pleurocystides, il est indispensable d'effectuer ici des coupes transversales des lamelles.

La description et les figures de Moeller (l.c. 1959) ne rendent pas pleinement justice à l'amplitude de variation et à la répartition des cystides. On comparera les figures g et h de l'article cité, avec celles (figs. 2, 3) de la présente étude, exécutées pourtant sur un matériel de la même station.

J'insiste sur cette dissemblance qui a contribué à retoucher légèrement la synonymie de Moeller en attribuant à *L. hetieri* certaines récoltes récusées par cet auteur.

L. cf. PETASIFORMIS, — fig. 16

Lepiota petasiformis Murr. in Mycologia 4: 232. 1912; Helen V. Smith in Lloydia 17: 319. 1954.

Trouvé en septembre 1943 par M.C.Zaneveld dans une serre du jardin botanique de l'Université de Leyde. La description de Hel. V. Smith (l.c.) s'accorde mieux avec les spécimens hollandais que la diagnose de Murrill.

A retrouver dans la nature en Europe. On sait que plusieurs de nos petites Lépiotes indigènes (par exemple *L. hetieri*, *echinata*, *subincarnata*) se trouvent aussi dans les serres, voire dans les serres chaudes. Par contre les nombreux *Leucocoprinus* (= *Lepiota* «groupe *Striatae*» de la Fl. An.), qui abondent dans les serres, sont surtout des enfants des régions tropicales qui ne s'exposent que rarement aux intempéries de notre climat.

L. PSEUDOGRANULOSA

Agaricus pseudogranulosus Berk. & Br. in Journ. linn. Soc. Bot. 11: 501. 1871. — *Lepiota pseudogranulosa* (Berk. & Br.) Sacc., Syll. Fung. 5: 53. 1887; Dennis in Kew Bull. 1952: 486. 1953; Reid in Trans. Brit. myc. Soc. 38: 389. 1955.

Espèce tropicale, sans doute importée avec des plantes supérieures et trouvée une seule fois, sur le sol en plein air, dans Kew Gardens, Angleterre.

L. PULVERULENTA, — figs. 6, 7

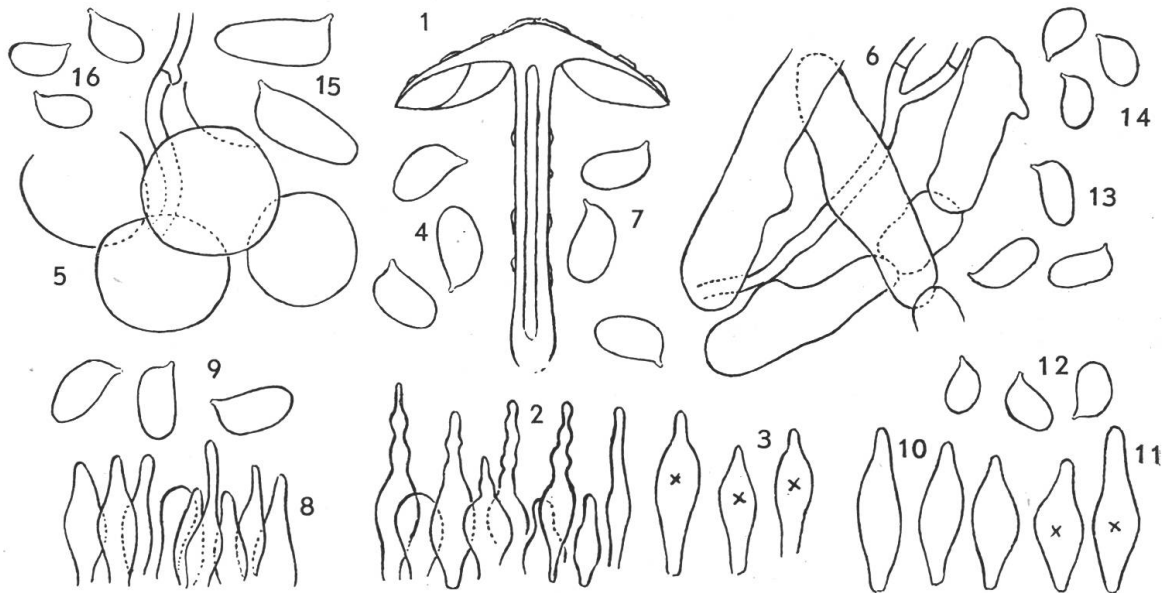
Lepiota pulverulenta Huijsm. in Persoonia 1: 328. 1960.

Cette espèce, dont la localité-type se trouve en Suisse près d'Anet, est facile à déterminer. Dans mon herbier je viens de découvrir des échantillons hollandais, récoltés par M. C. Ph. Verschueren.

L. ROSEA

Lepiota rosea Rea in Trans. brit. myc. Soc. 6: 61 (pl. 2, fig. 1). 1918; Orton in Trans. brit. myc. Soc. 43: 286. 1960; [nec Locquin in Bull. Soc. linn. Lyon 14: 95. 1945 (= *L. pulverulenta* Huijsm.), nec Kühner & Romagnesi, Fl. An., 396. 1953, nec Moser, Kl. KrFl. 133. 1955].

Selon Orton (l.c.), qui a retrouvé l'espèce de Rea, *L. rosea* est bien distinct de *L. hetieri*. M. F. Marti de Neuchâtel pense avoir trouvé *L. rosea* en Suisse, mais je n'en ai pas vu d'exemplaires.



Spores $\times 1540$; revêtements piléiques et cystides $\times 500$.

Figs. 1–4. *Lepiota hetieri* Boud.: 1 — section d'un carpophore ($\times 1$) donnant une idée du port des *Micaceae*; le revêtement pulvérulent du chapeau et du pied est indiqué; 2 — cheilocystides; 3 — trois pleurocystides marquées d'une croix; 4 — spores.

Fig. 5. Aspect microscopique du revêtement piléique de la plupart des *Micaceae*; en dehors des sphérocytes on trouve toujours des hyphes cylindriques dispersées qui sont le plus souvent bouclées.

Figs. 6–7. *Lepiota pulverulenta* Huijsm.: 6 — revêtement piléique à grandes cellules allongées, souvent localement enflées; on retrouve les mêmes hyphes étroites et cylindriques que dans la fig. 5, lesquelles, cependant, ne sont dans ce cas pas bouclées; 7 — spores.

Figs. 8–9. *Lepiota adulterina* Moeller; 8 — cheilocystides; 9 — spores.

Figs. 10–12. *Lepiota cystidiosa* A.H.Smith: 10 — cheilocystides; 11 — pleurocystides marquées d'une croix; — 12 spores.

Fig. 13. *Lepiota sororia* Huijsm.: spores.

Fig. 14. *Lepiota sistrata* (Fr.) Gill.: spores.

Fig. 15. *Lepiota bucknallii* (Berk. & Br.) Sacc.: spores.

Fig. 16. *Lepiota* cf. *petasiformis* Murr.: spores; les cystides du matériel d'herbier étaient trop collées pour pouvoir en faire une figure fidèle.

L. SISTRATA, — fig. 14

Agaricus sistratus Fr., Syst. Myc. 1: 24. 1821. — *Lepiota sistrata* (Fr.) Gill., Hyménom. France, 66, 1874.

Agaricus seminudus Lasch in Linnaea 3: 157. 1828. — *Lepiota seminuda* (Lasch) Kummer, Führer Pilzk. 136. 1871.

C'est à tort qu'on a attribué jusqu'ici le binôme *Lepiota sistrata* à Quélet (in Mém. Soc. Emul. Montbéliard 2: 5: 231. 1872), lequel a forgé la combinaison

Lepiota sistrata var. *seminuda* (d'ailleurs non valable selon la règle 42* du code) et non pas la combinaison *Lepiota sistrata*.

Lepiota sistrata est le plus commun des *Micaceae*. Les figures de *Agaricus sistratus* de Fries (Ic. sel. Fung. 1: pl. 15, fig. 3. 1869) sont très mauvaises, ce qui a conduit la plupart des auteurs à préférer le binôme *L. seminuda* à *L. sistrata*. La description princeps de l'*Agaricus sistratus* n'est cependant pas ambiguë.

L. SORORIA, — fig. 13

Lepiota sororia Huijsm. in Persoonia 1: 326. 1960.

Jusqu'ici récolté seulement en Suisse en grande quantité sous les épicéas dans un bois près d'Anet en 1959, rare en 1960. *L. sororia* est très proche de *L. sistrata* (soror = sœur), mais il est plus grand. Pour les autres caractères différentiels voir le tableau de détermination.

* Le nom d'un taxon de rang inférieur au genre n'est valablement publié que si le nom du genre ou de l'espèce auquel il est attribué est publié valablement en même temps, ou l'était déjà antérieurement.

VAPKO-MITTEILUNGEN

Frage Nr. 16

Was versteht man unter einem Giftpilz?

Diese Frage präzise zu beantworten kann ich mir nicht anmaßen, ist diese Frage doch schon sehr alt. In vielen Erörterungen sind die verschiedensten Meinungen schon zutage getreten. Dr. W. G. Herter, Basel, hat die gleiche Frage in der «Deutschen Zeitschrift für Pilzkunde» zu Beginn der fünfziger Jahre bereits zu beantworten versucht. Folgen wir daher in großen Zügen seinen Überlegungen. Der Grund der schwierigen Beantwortung dieser Frage liegt einmal in unserer mangelhaften Kenntnis der Pilzarten. Unser Wissen ist Stückwerk, auch in der Pilzkunde. Aber selbst ein guter Pilzkenner steht immer wieder ratlos vor der Frage, ob und wie weit ein bestimmter Pilz giftig ist. Es fehlt die Erfahrung. Die Pilzbücher sind manchmal voller Widersprüche. Wenn unser alter Meister *Konrad* bei zahlreichen Arten angibt: «Je l'ai mangé», beweist das noch lange nicht die Ungiftigkeit der betreffenden Art. Experimentell ist es sehr schwer an die Sache heranzukommen, da wir keine Menschen opfern dürfen, und Tiere reagieren oft ganz anders wie Menschen. Nur relativ selten gelingt es bei Pilzvergiftungen, den wahren Urheber festzustellen. Schließlich kommt als Grund für die auf dem Gebiet der Giftpilzkunde herrschende Unsicherheit noch die Tatsache, daß wir uns oft gar nicht klar darüber sind, was wir unter einem Giftpilz verstehen. Man streitet sich über ein Ding, von dem man keine Definition gibt. Im Nachfolgenden sei versucht – immer Dr. Herter folgend –, wenigstens nach dieser Richtung hin Klarheit zu schaffen.

Gifte sind chemische Stoffe, die, dem Körper einverleibt, schwere Ernährungs- und Funktionsstörungen verursachen und zum Tode führen können. Mit dieser Definition kommen wir indessen nicht aus, wir müssen noch folgendes beachten: